

## Lily

ou

### *L'Engagement : la Promesse, l'Amour et l'Engrenage*

J'ai en mémoire d'avoir un jour entendu dire –ou peut-être l'ai-je lu ?- que « rien ne pèse autant qu'un secret ». Propos de la Fontaine, si mes souvenirs ne me jouent pas de tours. Aussi, après moult années de silence, je pense qu'il est enfin temps pour moi de tenter de me décharger du poids le plus obscur qui ombrage mon cœur. Mais avant d'entamer un récit qui ne manquera pas de raviver d'anciennes plaies, j'aimerais mettre en garde le lecteur qui tombera sur ces mots : sache, infortuné qui suivra mes déboires, que seul le regret habite mon cœur trop humain de ses relents amers, et que malgré les torts dont tu pourras m'accabler, nul reproche ne me blessera plus que l'idée seule de ce que j'ai accompli. Sur ces quelques paroles qui, je l'espère, ne te rebuteront pas, voici mon secret : celui d'un engagement au cœur de la plus insidieuse des souffrances que l'Homme ait à affronter.

\*\*\*\*\*

Un rire clair avait tinté à mes oreilles ce jour-là. Un rire frais, pur et délicat, pour la plus fraîche, pure et délicate personne qu'il m'ait été donné de côtoyer. De ce qui précéda ce rire, je n'ai plus souvenir, ou du moins, rien qui n'importa vraiment. Je crois donc qu'il est bon de commencer par cet élément, qui remonte déjà à des temps anciens.

Elle s'appelait Lily. Déjà à cet âge –je tournais autour de la vingtaine à l'époque-, elle hantait ma vie plus qu'il ne l'était nécessaire, et ce depuis le primaire où nous avons fait connaissance. C'est donc dire si les liens entre nos deux personnes étaient forts...mais je n'avais jamais envisagé l'ampleur de cet attachement.

En cette journée radieuse, je la suivais à travers la ville, depuis des heures, quand mon manque évident de bonne volonté à la courser indéfiniment la fit lâcher ce son délicieux qui avait ravi mes oreilles. Décontenancé, étourdi par les modulations divines des paroles qu'elle m'adressait, je la dévisageai un peu bêtement sans doute, ce qui fit redoubler son hilarité ; elle agrippa mon bras et poursuivit son avancée, m'abreuvant sans discontinuer de son suave babillage. Je ne sais si ce fut cette béate admiration pour elle qui me déconnecta de la réalité, ou bien ma rêverie naturelle peut-être, mais je ne surveillais guère les alentours. Elle, éthérée et insouciant, laissait ses pieds mener sa course, et pas plus qu'à son habitude, elle n'accordait d'attention qu'à notre immuable et indéfinie relation qu'elle entretenait de ses joyeux bavardages.

Et alors qu'elle se détachait follement de mon bras pour pourchasser un modeste volatile de ses éclats de rire éphémères, je ne cessai de la suivre des yeux, tout retourné que j'étais par sa si fabuleuse compagnie qu'elle m'accordait. Profondément absorbé dans les reflets chatoyants que dessinait le soleil au zénith dans ses anglaises auburn, je perdais lentement pied de la réalité.

Avec le recul, je réalise qu'elle avait sur moi l'effet d'une drogue : déboussolé, un peu ahuri aussi, j'ignorais presque que le monde autour de moi continuait de tourner.

Je ne vis donc pas le danger venir lorsqu'elle, distraite par ses enfantillages, s'engagea sur la route.

Je ne revins à moi que lorsque ce fut trop tard : Lily gisait à terre, ses longs cheveux roux auréolant sa tête tel un oreiller ensanglanté. Au loin, un bolide déchaîné fuyait dans un

crissement de pneus...mais étrangement, je me sentais le seul coupable de cette sordide tragédie.

\*\*\*\*\*

« Cesse donc de me couvrir de tes grands yeux inquiets » me morigéna-t-elle.

Rougissant, je détournai le regard de son visage trop pâle. Depuis le côté de son lit immaculé, quelques machines barbares distillaient régulièrement de rassurants « bips ». Je m'absorbai dans la contemplation des plis de ses draps, océan de coton dans lequel elle semblait se noyer, si frêle qu'elle était dans cette immensité blême.

Elle soupira à mon attention, couvrant ma main de la sienne, glacée et squelettique. Mon cœur se serra à ce contact, si frêle et aérien, et je relevai les yeux vers elle. Elle m'adressa un sourire hésitant, avant de prendre la parole :

« Tu sais, je ne suis pas de cristal, et ce n'est pas parce que tu me quittes des yeux quelques temps que je vais m'évanouir dans la nature ou me briser en une myriade de tessons de verre. Je suis là, je vais le rester.

- Lily, tu as été renversée par une voiture...

- Je n'irai pas te dire que cela arrive à tout un chacun mais de nos jours, les accidents de la route, c'est presque monnaie courante.

- Certes, mais rien de tout cela ne serait arrivé si j'avais été plus attentif.

- Nous y voilà. Je savais bien que tu ne pourrais t'empêcher de prendre la responsabilité de ce malheureux accident.

- Non sans raison.

- Mon étourderie est la seule fautive. Ne te blâme pas alors que, au contraire, je ne dois qu'à ta présence d'esprit l'arrivée aussi empressée des secours. »

Je la laissai maîtresse de cette sympathique joute verbale, la fixant d'un air entendu avant de conclure :

« Soit, mais il n'empêche que j'ai une part d'implication que je ne puis tolérer dans l'état qui est le tien. Aussi, sache que, quelle que soit l'aide dont tu as ou auras besoin, je serai là à tes côtés. Pour payer ma dette envers ta personne. Je serai toujours là pour toi. Je m'y engage. ».

\*\*\*\*\*

Je m'assis à la terrasse d'un café, suivant d'un œil distrait le flot grouillant des passants qui ne circulaient parfois qu'à un mètre ou deux de la table où j'étais installé. Après avoir commandé un café crème à un serveur dévoué, je me mettais en tâche d'éplucher le journal du jour, cherchant, sans trop d'espérances, si quelque chauffard en dérive avait été interpellé. Infructueuses recherches, je l'admettais.

Vaguement frustré, je refermai le quotidien, le repoussant sans plus d'attention dans un coin reculé de ma table, tandis que mon serveur empressé revenait, mon café en main. Je le remerciai et le congédaï, m'absorbant dans la gourmande dégustation de mon breuvage.

Le vibreur de mon portable m'arracha à ma rêverie gustative, et je décrochai avec fébrilité, bafouillant un 'oui ?' bancal et hésitant qui ne manquerait pas de faire impression ...Il fallait décidément que je me forge le caractère.

« C'est moi, murmura faiblement une voix bien connue. Tu peux venir s'il te plaît ? ». Je pouvais sentir son hébétude vacillante et les trémolos de sa voix trahissaient une émotion palpable.

« Bien sûr, j'arrive dans la demi-heure » répondis-je après avoir consulté ma montre.

Elle avait déjà raccroché.

\*\*\*\*\*

« Désolé, j'ai fait aussi vite que j'ai pu, mais il y avait un embouteillage infernal un peu plus haut, et j'ai dû user du klaxon pour me faire respecter » baragouinai-je en entrant d'un pas vif dans sa chambre d'hôpital.

Je restai un moment interdit quand mes yeux tombèrent sur son lit déserté, mais je me repris aussitôt en la retrouvant nichée dans un fauteuil aux abords de la fenêtre.

Elle tourna sa tête vers moi, me transperçant de son regard qui me choqua par son apathie. D'un mouvement du menton, trop raide pour paraître naturel, elle m'indiqua une chaise à ses côtés. Fébrile, je m'assis sans piper mot, mes yeux seuls, intrigués, la questionnant en silence sur les raisons de tant de mystère.

Plusieurs fois, elle ouvrit la bouche, sans qu'aucun son quel qu'il soit n'en sorte. Confuse, elle la refermait alors, fuyant ma vue et se dérochant à mon contact lorsque je faisais mine d'avancer une main vers elle, signe d'encouragement qui me semblait pourtant approprié, mais qui ne recevait, hélas, pas l'accueil attendu.

Ce petit manège s'étendit quelques minutes durant, avant qu'elle ne prenne une profonde inspiration, daignant enfin affronter mon regard. Jamais je n'oublierai le son monocorde de sa voix pourtant si enjouée à l'habitude, ni son regard vide, semblable à un gouffre de chute éternelle, pas plus que le sérieux morbide dont elle avait fait preuve en me lançant sans préavis :

« J'ai revu mes positions. J'ai besoin de toi. Maintenant. J'ai besoin, cruellement, désespérément, définitivement, que tu respectes ta promesse. Ton engagement. »

Je sentis que la suite n'allait pas me plaire. J'ignorais alors à quel point.

\*\*\*\*\*

La porte claqua derrière moi sans que je m'en soucie. Je ne fis pas plus cas de l'endroit où je laissai tomber ma veste et traîner mes chaussures, tandis que je me vautrais dans le canapé sans plus de soucis d'élégance.

Nerveusement, je passai une main dans mes cheveux, celle-ci laissant après son passage autant de désordre dans ma coiffure que n'en avait laissé dans mes pensées la requête désespérée de Lily.

A vrai dire, je doutais même de la réalité de notre entretien, tant la situation me paraissait inextricable. Ou alors était-ce une volonté personnelle de déni qui m'obligeait à refuser ce que mon esprit ne pouvait admettre.

Je gémis avec fureur, frappant du poing, de toute la violence dont j'étais capable, dans la table basse qui geignit sous l'impact, faisant écho à ma propre plainte de souffrance quand l'impact se répercuta dans une fulgurante douleur le long de mon bras.

En un sens, cette douleur-là eut l'avantage d'accaparer mon attention pour quelques fugaces instants, me permettant d'ignorer celle sourde, mais d'autant plus vive à la fois, qui m'étreignait le cœur.

Hélas, lorsque la souffrance dans la jointure de mes doigts se fut atténuée, sa phrase, hantant de son souvenir mon âme torturée, revint, s'imposant en moi jusqu'à me faire sombrer dans une hérésie pure où je me trouvai à glousser comme un dément, m'esclaffant sans raison, faisant résonner le salon d'un rire détraqué.

Et lorsque mon rire se fut éteint de lui-même, vinrent les larmes, amères et pourtant si douces, qui furent mes seules confidentes face au choix cornélien que je devais affronter. Car il est facile de s'engager au nom de beaux principes...mais rien n'est plus difficile pour nous,

misérables mortels, d'être des hommes de parole qui respectent leurs engagements... même si ceux-ci s'avèrent irrecevables.

\*\*\*\*\*

Il était aux alentours de minuit. Je me réveillais à peine de ma récente crise d'hystérie, et c'était désarticulé et sans doute un peu abruti que je revenais lentement au monde conscient, que j'avais trop tendance à quitter ces derniers temps.

Des heures durant, je tentai, après avoir attrapé une liasse de feuilles traînant à ma portée, de mettre sur papier ces émotions confuses qui se bouscuaient dans ma tête, tels des papillons de nuit éblouis de lumière. Sauf que mes pensées étaient loin d'être lumineuses, mais plutôt remarquables par leur opaque noirceur.

Finalement, ce fut l'aube qui m'arracha à ma laborieuse tâche, et seuls les premiers rayons matinaux me tirèrent obstinément de mon fauteuil. Tandis que je quittais la pièce, les premières lueurs du jour vinrent éclairer les dernières phrases que j'avais tracées à de multiples reprises, tentant sans doute de me convaincre de leur véracité.

Celles-ci étaient fort simples, mais tellement plus parlantes que de longues périphrases effusives et inutiles :

*« Lily, par son corps abandonnée, s'affaiblit de jour en jour un peu plus. Ses membres ne répondent plus, elle s'enfonce dans une paralysie qu'aucun examen n'avait décelée à la suite de l'accident. Ou peut-être n'ai-je pas tout saisi, je suis tellement déboussolé.*

*Lily peut vivre. Mais elle refuse une vie figée à jamais. Lily peut vivre. Mais Lily ne veut pas de cette vie. Et Lily veut que je lui trouve une autre existence, que je lui prête une mobilité dont je dispose encore. Et moi, je m'y suis engagé... ».*

\*\*\*\*\*

Je me garai en silence devant la porte du petit pavillon que Lily occupait alors. Sans un mot, je débouclai ma ceinture, lui adressant un regard lourd de sous-entendus alors qu'elle faisait de même de son côté, avec plus de peine mais plus de dignité à la fois.

Je contournai le véhicule, ouvrant avec raideur la portière, avant d'extirper de derrière la banquette un fauteuil roulant fraîchement acheté, dans lequel elle se laissa tomber avec maladresse, usant dans l'opération toute l'énergie qu'elle possédait encore pour tenter d'activer un tant soi peu son corps s'engourdisant.

D'un commun accord, nous nous murâmes dans un silence tacite, et je la poussai jusqu'à l'intérieur de ce domaine si familier qui était le sien.

Cruellement, je sentis mon cœur s'accélérer lorsque je l'installai dans son salon, tant de souvenirs partagés remontant à la surface du lac de pensées tumultueuses dans lequel je baignais.

Avec un de ses premiers sourires sincères depuis qu'une voiture avait renversé notre existence, elle apaisa mon tourment, prenant elle-même le contrôle de son fauteuil pour se positionner face à la télévision qu'elle alluma, comme si le geste était parfaitement approprié dans une telle situation.

« Je vais faire du thé » marmonnai-je avec gêne, mais elle me retint, attrapant mon poignet de ses doigts si fragiles, dans un geste, qui, j'en étais sûr, lui coûta beaucoup d'un point de vue physique.

D'un regard, elle m'indiqua de m'approcher, et je m'exécutai avec gaucherie, m'accroupissant pour que nos deux visages soient à la même hauteur...

... Elle posa ses lèvres sur les miennes, si froides et sèches que je sursautai imperceptiblement. Hélas, à peine commençais-je à m'accoutumer à ce céleste contact, que je

ne savais si je devais pleinement apprécier ou pas, qu'elle s'écarta doucement, son regard azuré restant plongé dans le mien, si troublé.

Elle murmura un 'merci' plein d'émotion, et je fis la première chose qui me vint à l'esprit alors : je la pris dans mes bras et je la serrai peut-être un peu trop violemment, mais avec toute la passion dont j'étais capable.

Lorsque je me détachai d'elle, elle était rayonnante, et un doux sourire vint fleurir sur mes lèvres à cette vision.

« Lily, commençais-je d'une voix rauque.

- Chut. Ne parlons pas de choses qui fâchent, veux-tu ?

- Non, c'est important Lily. Il s'agit de toi et de moi maintenant.

- Et bien quoi ? Je t'ai embrassé, tu es l'être qui compte le plus pour moi au monde...et alors ?

- Ne plaisante pas avec cela, grondai-je d'un air grave. Je ne veux pas parler de 'nous' dans ce sens-là. » Un éclair de déception sembla passer dans ses prunelles que je ne quittais des yeux, mais il disparut bien vite lorsqu'elle reprit plus clairement :

« Dans quel sens alors ?

- Je voulais parler de toi, malade, et de moi, ou plutôt de ce que tu attends de moi.

- Et qu'attends-je de toi ?

- Tu attends de moi à ce que je trouve une solution miracle à ton problème. Mais je ne suis pas Dieu, Lily, je suis un homme, faible et effrayé, qui voudrait tant pouvoir respecter ses engagements, mais qui n'en a pas le pouvoir.

- C'est ce que tu crois ? »

Un instant décontenancé par cette question à laquelle je ne m'attendais guère, je poursuivis pourtant :

« Bien sûr. Tu m'as supplié, avec la force du désespoir, de t'accorder 'une autre vie'. Tu voulais que je te rende ce que ce chauffard t'avait volé, et ce parce que je t'en avais fait la promesse. Et lorsque je t'ai expliqué que ce n'était pas de l'ordre du possible, tu as pris la mouche, me rappelant que je m'étais engagé à 'toujours être là pour toi'.

- Et c'est ce que tu as fait, non ? Tu as réussi à convaincre les médecins qu'une aide-soignante et toi-même suffiriez amplement à m'assurer de tout le confort dont j'avais besoin. Tu m'as épargné cet affreux centre spécialisé dont ils me rabâchaient les oreilles à longueur de journée, sous prétexte que c'était 'pour le mieux'. Tu m'as offert mon autre vie... avec toi.

- Ce n'est pas sous ce jour-là que tu m'avais présenté tes intentions lorsque tu as appris l'ampleur de ton état, coupai-je avec raideur, tentant d'ignorer les palpitations effrénées de mon cœur à ses derniers mots.

- Disons seulement que le temps...m'a fait accepter l'idée. »

Sceptique, je ne répondis pas. Alors je m'étais torturé, des jours durant, pour trouver comment faire de sa vie un havre de bien-être qu'elle avait perdu à cause de ma damnée inattention, pour lui faire oublier sa condition, et tout ce qu'elle désirait, c'était son petit chez-soi, une stupide émission télévisée et moi pour veiller sur elle et lui jurer un amour éternel ? Cela me semblait dur à ingurgiter...

Elle avala une gorgée d'eau d'un verre que je lui avais porté un peu plus tôt, et elle m'adressa une vague moue d'excuses qui acheva de me plonger dans la plus totale confusion.

« Tu comprendras plus tard » se contenta-t-elle de m'asséner.

« Pourrais-tu s'il te plaît, aller chercher quelques gâteaux dans la cuisine ? Il faut bien fêter mon retour dignement, non ? » plaisanta-t-elle après quelques minutes de latence, d'un ton badin qui, étrangement, m'assombrit plus qu'autre chose.

Je m'exécutai pourtant, sentant son regard que j'ignorais si triste peser sur mon dos alors que je quittais la pièce, prisonnier de l'incertitude enchevêtrée dans laquelle je me démenais. Néanmoins, malgré l'insistance de ce regard sur mes épaules, je ne me retournai pas, poursuivant ma route jusqu'à la cuisine. Je soupirai quand j'entendis le son monter du salon, le volume de cette émission insipide ayant été doublé, sans doute pour mieux apprécier son inutilité flagrante. Mais je n'étais pas là pour contester les goûts médiatiques douteux de ma tendre protégée...

Je ne revins dans le salon que lorsque le plateau que j'avais déniché dans un placard poussiéreux, fut chargé de gâteries sucrées et salées dont elle raffolait.

Dix minutes s'étaient écoulées, longues et pourtant tellement fugaces.

\*\*\*\*\*

Vingt ans ont passé. Vingt ans que mon secret me pèse, me suit, pénible charge qui alourdit des épaules trop frêles.

Je me lève chaque matin, et la vie suit son cours, et pourtant rien n'est et ne sera jamais comme avant.

Car depuis vingt ans, depuis la fenêtre d'un pavillon bien trop connu que j'ai racheté, c'est de mes yeux éteints que je contemple le monde qui m'entoure.

Sans doute est-ce le prix à payer pour avoir été fidèle à mes engagements, que ce soit celui de changer sa vie ou celui de l'aimer comme jamais je n'aimerai personne.

*« Je serai toujours là pour toi. Je m'y engage. » « Respecte ton engagement. Sors moi de cette vie et offre m'en une autre. » « Il s'agit de toi et moi maintenant. »*

Oui Lily, je m'étais engagé. Je m'étais engagé à te conduire hors de ces murs, je m'étais engagé à accomplir ta plus infime volonté, je m'étais engagé à unir ma vie à la tienne.

Je m'étais engagé en te laissant traverser seule, et en t'abandonnant seule dix minutes de trop.

Mais je ne m'étais pas engagé dans cet engrenage sans fin auquel tu me vouais, cet engrenage qui me poursuit de son ombre tourmentée. Celui des conséquences des actes et de la culpabilité.

Alors je me lèverai encore et encore, jusqu'à ce que me fauche le destin, contemplant dans la glace le visage ravagé de celui qui porte à jamais la marque sanglante de l'assassin ...par engagement à tous niveaux.

\*\*\*\*\*

